

Entre humour et sexisme : perceptions d'une femme kamikaze sur les réseaux socio-numériques tunisiens

BETBOUT Alma

alma.betbout@gmail.com

Notice biographique

Alma Betbout est docteure en sciences de l'information et de la communication de l'Université Toulouse 3. Enseignante et spécialiste des médias socionumériques, Alma Betbout est rattachée au Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales.

Résumé

Lors d'une attaque terroriste le 29 octobre 2018, une femme s'est fait exploser au cœur de Tunis. Cet événement a donné lieu à une multitude de commentaires sur Facebook à la fois humoristiques, mais aussi sexistes et critiques envers la société tunisienne. Ce mélange paradoxal de réactions à un événement aussi dramatique nous conduit à l'hypothèse que ce comportement est une expression des attitudes traditionnelles à l'égard des femmes. L'objectif de notre étude est de comprendre les raisons de ce type de réaction et ce que nous dit cet épiphénomène en ligne sur la société tunisienne. Notre méthodologie de recherche est fondée sur une analyse discursive et sémio-pragmatique appliquée aux publications, commentaires et images sur Facebook de comptes privés et publics que nous avons sélectionnés. Cette approche nous permet d'isoler et de classer les principaux thèmes qui ont émergé autour de cet événement dramatique et de décrire les stéréotypes sur les femmes liés à ces thèmes.

Mots-clefs : Humour, sexisme, Facebook, genre, attentat, Tunisie.

INTRODUCTION

Très peu de travaux adoptent une approche en études de genre pour analyser la représentation de la femme dans les médias tunisiens. Cet article propose un regard de ce type sur l'objet d'étude communicationnel tant par le sujet étudié que par la théorie qu'il mobilise entre l'étude de genre et les sciences de l'information et de la communication. Le genre est entendu comme principe asymétrique des rapports sociaux de sexe.

Nous nous intéresserons ici à la figure de la femme entre image et représentation sociale en Tunisie lors d'une attaque terroriste le 29 octobre 2018, s'agissant d'une femme qui s'est fait exploser au cœur de Tunis¹. Cet événement a donné lieu à une multitude de commentaires sur Facebook de nature humoristique, mais aussi sexiste et critique à l'égard de la société tunisienne. L'objectif de notre étude est de comprendre le contenu et les raisons de ces réactions asymétriques. Nous souhaitons comprendre ce que nous dit cet épiphénomène en ligne sur la société tunisienne.

En effet, les espaces participatifs du Web, et particulièrement Facebook, peuvent constituer des terrains fertiles pour saisir les réactions et les opinions diverses des discours des usagers (Le Caroff et Foulot, 2019). Nous pouvons ainsi concevoir ce média comme un outil qui facilite la communication, qui nous permet de « rester en contact » avec les pairs. Ce faisant, Facebook a pris une part significative dans les mouvements révolutionnaires dans les pays en voie de développement comme la Tunisie, notamment au moment de la révolution de 2011. Cet article propose de présenter, de façon synthétique, les différentes typologies de discours sur la femme tunisienne sur Facebook. Il s'agit également de cerner les modalités de réception des discours dits sexistes.

1. CONTEXTE TUNISIEN POST-RÉVOLUTIONNAIRE

Notre enquête s'appuie sur le courant du constructivisme social. Selon cette approche, on estime que les représentations associées à l'humour et au sexisme sont liées au contexte dans lequel se construit le peuple tunisien en période post-révolutionnaire. En effet, la Tunisie est un pays pionnier en matière de droits des femmes dans l'aire arabe et lieu de la transition démocratique la plus aboutie ; celui du grand bouleversement institutionnel (Kchouk et Ben Rhouma, 2019). La modernisation de la société passe par les droits des femmes, et la Tunisie a souscrit à la Déclaration universelle des droits de l'homme et a ratifié la quasi-totalité des conventions internationales relatives aux droits des femmes (Cherif Ammari, 2007). Longtemps considérées comme enfermées dans la société patriarcale, le 14 janvier 2011, ces femmes ont quitté la sphère domestique, ébranlé les traditions et fait partie de ce mouvement de rue. Certaines d'entre elles ont conduit des manifestations de rue tout en demeurant sous l'emprise de la famille traditionnelle et patriarcale (Chekir, 2014).

D'ailleurs, huit ans après la chute du régime de Ben Ali (janvier 2011), un régime néo-démocratique est apparu, autorisant la libre défense des intérêts collectifs, dont ceux des femmes. Ce repère temporel et politique nous conduit à une interrogation : comment expliquer les commentaires sexistes, humoristiques et les expressions péjoratives envers les femmes sur les réseaux sociaux tunisiens ?

¹ Tunis est la ville la plus peuplée et la capitale de la Tunisie. C'est une ville où siègent les pouvoirs.

2. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Dans le cadre de cette recherche, la méthode retenue est celle de la netnographie² des commentaires sur les pages publiques et privées Facebook (Kozinets, 2015). Cette approche consiste à observer les actes communicationnels des usagers en ligne. Dans un premier temps, il y a la collecte des publications des profils étudiés. Dans un deuxième temps, l'immersion dans les fils de discussion permet de dégager des résultats précis sur la dynamique des échanges. Pour ce faire, nous avons collecté des données du 29 au 31 octobre 2018. Notre corpus de publications (statuts, commentaires et images) provient de 15 comptes privés et publics que nous avons sélectionnés, car ils étaient très actifs sur le sujet. Notre échantillon global de comptes est principalement composé d'hommes et de femmes âgés de 35 à 40 ans.

Notre méthode est fondée sur une analyse discursive et sémio-pragmatique appliquée aux publications, commentaires et images sur Facebook. Cette approche nous permet d'isoler et de classer les principaux thèmes qui ont émergé sur Facebook autour de cet événement dramatique et de décrire les stéréotypes sur les femmes liés à ces thèmes.

L'étude a été complétée par des entretiens semi-directifs avec les propriétaires des comptes au cours desquels nous les avons confrontés à leurs publications afin de comprendre leurs pratiques en ligne et leurs représentations sociales.

La netnographie est assortie d'une enquête par entretiens semi-directifs auprès de cinq participants tunisiens âgés de 35 à 40 ans (deux femmes et trois hommes) sur leurs pages privées pendant lesquels ils ont été confrontés à leurs publications dans le but de nous permettre de comprendre leurs pratiques en ligne et leurs représentations sociales. Leur catégorie socioprofessionnelle est aisée, et leurs domaines d'activités sont hétérogènes. Les participants ont été contactés via la messagerie instantanée Messenger, et les entretiens par vidéo ont duré entre une heure et deux heures. Quoique peu nombreux, leur richesse permet de situer les pratiques selon les positions sociales, leurs rapports à la politique et leurs usages communicationnels. Cette méthode a été suivie d'une analyse qualitative qui implique l'interprétation textuelle et imagée publiée sur les comptes Facebook, mais aussi l'analyse sémio-pragmatique appliquée à leurs profils. Ensuite, nous avons identifié les thèmes qui ont resurgi et nous les avons regroupés en catégories principales pour enfin les interpréter.

3. TYPOLOGIE DES DISCOURS SUR LA FEMME TUNISIENNE SUR FACEBOOK

Dans notre étude, le suivi des publications et des photographies ainsi que la lecture des commentaires nous permettent de conduire une analyse du discours sur Facebook qui a été développée autour de l'attentat, couplée à une analyse du discours des usagers.

² Netnographie : Ce terme est la compression des mots anglais *network* et *ethnography*. Il commence à s'imposer dans la recherche anglo-saxonne. Il est utilisé notamment par Robert Kozinets dans *Doing Ethnographic Research Online*. Dans cet ouvrage, il propose une démarche, des procédures ainsi que des méthodes pour analyser des cultures et des communautés sur l'internet.

3.1. Humour sexiste

Sur les bases de recommandations du Conseil d'Europe le 28 mars 2019, une nouvelle définition du sexisme a été entérinée par le Comité des Ministres aux États membres sur la prévention et la lutte contre le sexisme. Il s'agit de « tout acte, geste, représentation visuelle, propos oral ou écrit, pratique ou comportement fondé sur l'idée qu'une personne ou un groupe de personnes est inférieur du fait de [son/] leur sexe, commis dans la sphère publique ou privée, en ligne ou hors ligne, avec pour objet ou effet de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant ; ou de maintenir et de renforcer les stéréotypes de genre »³.

En Tunisie, comme ailleurs, au nom de la liberté d'expression, les blagues sexistes restent souvent banalisées et tolérées. En effet, le travail sur le genre (entendu ici comme le sexe en tant qu'il est socialement construit) permet un accès aux représentations sociales et aux enjeux du pouvoir qui les accompagnent (Damian-Gaillard *et al.* 2014). Si l'essor des réseaux sociaux numériques a fortement contribué à réduire le seuil de tolérance aux propos et images sexistes, l'image de la femme dans les médias numériques souffre encore de nombreux stéréotypes (Granchet, 2017). Par ailleurs, l'offense aux femmes est perceptible par des blagues dites « misogynes » ou au travers de propos « sexistes » (Droin, 2017).



Figure 1. Une capture d'écran du *post* de Ghazi sur la marque de lingerie de la kamikaze. Traduction : « La question qui se pose : quelle est la marque de la culotte de la femme qui s'est fait exploser ? Son jean est en miettes et sa culotte est intacte ! »

Nous analysons ici les façons dont les normes genrées sont représentées. Voici une sélection de quelques captures d'écran⁴ du profil privé de Ghazi (homme, 40 ans, bac+6, pharmacien) rédigé en arabe dialectal que nous traduisons sous chaque figure.



³ D'après le rapport annuel sur l'état du sexisme en France, Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, mars 2019, p. 23.

⁴ Toutes les captures d'écran sont publiées avec l'accord des propriétaires de profil.

Figure 2. Une capture d'écran du *post* de Ghazi sur la lingerie de la kamikaze. Traduction « Jusqu'à maintenant, personne n'a revendiqué l'attentat terroriste de l'avenue Habib Bourguiba... Ils ont tous honte à cause de l'histoire des sous-vêtements. »

Les représentations sociales diffusées dans l'espace public amènent les pouvoirs publics à s'emparer de la question des femmes. Un élément marquant qui ressort des publications est les sous-vêtements de la kamikaze, et plus particulièrement la lingerie. En effet, lorsque le sexisme est exprimé sous l'aspect de l'humour, il peut sembler moins offensif. Toutefois, l'analyse tend à démontrer un certain usage caricatural de l'intimité de la femme, comme le démontre la figure ci-dessous.



Figure 3. Une capture d'écran du *post* de Nizar sur le protège-slip de la kamikaze.

D'après nos enquêtes, ce point s'explique en partie par le dispositif Facebook, qui favorise un format court, provocateur et parfois blagueur, comme le décrit Nizar (homme, 38 ans, bac+4, artiste) : « Facebook a dépassé la machine policière de l'État. Le citoyen est journaliste, et ce qui m'a interpellé dans l'attentat, c'est le slip de la fille, il est très visible contrairement au reste de son corps et en parfait état. J'ai voulu poster ça pour rigoler ».

L'une des formes que prend cet humour est la réduction de la femme à son corps et de celui-ci à un objet sexuel. En effet, le corps d'une femme est souvent dissocié de sa personne, comme le démontre la figure ci-dessous, issue des pages publiques des « Tunisiens, libres, modernes et tolérants » (41 000 abonnés) et « Tunisiens Libres et Tolérants » (102 000 abonnés).



Figure 4. Des captures d'écran des mêmes concernant la lingerie de la kamikaze.

Par définition, le sexisme est asymétrique. En effet, lorsque nous abordons la question délicate de l'humour et de la moralité face à cette tragédie, nous avons différents positionnements. Nous supposons que par le biais du déclaratif, les enquêtés donnent, a posteriori, une autre version des faits pour essayer d'enjoliver leur image. Comme le mentionne Quemener (2014), « l'humour peut participer à des transformations sociales ». Or, lors de nos entretiens, cette hypothèse ne se

vérifie pas. Nos enquêtés assument parfaitement leurs propos, nous pouvons penser que cela est lié à un processus de déshumanisation qu'on verra plus loin.

Nizar déclare : « nous sommes une génération rebelle, nous avons évolué avec tous les événements, de l'analogique au numérique, la révolution de 2011, les attentats de 2015, nous postons ce genre de memes, car cela nous fait oublier cette tragédie ». Dans un autre témoignage, Sana (femme, 37 ans, bac+5, designer de machine industrielle) déclare, quant à elle, que « c'est une forme de protection et de défense pour passer vite à autre chose. Notre cerveau est traumatisé depuis les attentats de 2015, nous faisons un *self* hypnose pour oublier ». Pour autant, il existe des hypothèses selon lesquelles les propos offensants ne sont pas réprimandés ; c'est le cas lorsqu'ils s'inscrivent dans le cadre de l'humour (Droin, 2017).

Tout laisse à penser que les enquêtés sont, à la manière décrite par Goffman, dans la représentation de soi, mais pas que, ils sont à la quête d'une identité sociale. Les travaux de Tajfel et Turner (1979) considèrent que l'identité sociale est « constituée par les aspects de l'image de soi d'un individu qui dérivent des catégories sociales auxquelles il voit qu'il appartient ». Cette polarisation met en évidence que de nombreux processus psychosociaux existent entre l'individu en situation de construction de soi et un social perçu de manière subjective.

3.2 Humour dépolitisant

Si on s'intéresse au détail des pratiques de notre échantillon, la discrimination à l'encontre des femmes sous forme d'humour dépolitisant persiste. La manière d'envisager les questions politiques devient superficielle, comme on peut le voir dans la symbolique liée à l'État islamique (Daech) qui est utilisée dans les commentaires autour de l'attentat.

Ci-dessous, à gauche, se trouve une capture d'écran d'une vidéo de propagande et à droite, une autre image de la même vidéo transformée en mème.



Figure 5. Image issue d'une vidéo de propagande. même.



Figure 6. Image de la même vidéo transformée en mème.

À gauche, le drapeau est le symbole de l'État islamique (EI), étendard qui frappe aujourd'hui les esprits. Il devient un marqueur d'appartenance à l'EI de mouvements djihadistes. Il est donc indispensable de décrire une analyse sur ce qu'il signifie. L'inscription sur la partie haute est tirée de la formule arabe أشهد أن لا إله إلا الله / *Achadou an lâ illâha illa-llâh*, qui peut se traduire par « j'atteste qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu ». Une traduction littérale pourrait être « j'atteste qu'il n'y a pas de Dieu sauf Allah ».

Il faut savoir que lors de la révolution tunisienne du 14 janvier 2011, le départ de Ben Ali a libéré de nouvelles voix. Des discours qui avaient disparu pendant la dictature, du fait de la répression, ont refait surface grâce à la liberté d'expression retrouvée. Cependant, si certains appellent à la laïcité, à la citoyenneté, d'autres prônent un régime politique fondé sur la radicalisation islamiste, sur la charia et le khalifat, deux institutions politiques et religieuses qui remettent en cause les principes de la République tunisienne que sont les élections démocratiques, la liberté, l'alternance au pouvoir et le pluralisme politique (Chekir, 2014).

Seulement, le mouvement islamiste Ennahdha⁵ a voulu prendre le pouvoir, car il s'agissait du mouvement le plus organisé, le plus fort dans le pays qui ne pouvait pas être concurrencé par les petits partis politiques. Dans ce paysage politique, les femmes constituaient l'une des cibles les plus importantes des bouleversements. En effet, toute régression sociale passe par la remise en cause du statut des femmes, qui sont les premières victimes.

Face à cette situation, notre échantillon a utilisé ce même qui devient un phénomène de moquerie et d'ironie pour cibler le parti islamiste Ennahdha. Ghazi (homme, 40 ans, bac+6, pharmacien) déclare que « c'est une provocation pour l'État, tout le monde sait que c'est le parti islamiste Ennahdha qui est derrière tout cela. On ne va plus s'attarder dessus, c'est pour cela que j'ai posté un hashtag nommé "Qui a appuyé sur la détente ?" ».



Figure 7. Une capture d'écran de Ghazi avec un hashtag nommé « Qui_a_appuyé_sur_la_détente ? »

Plutôt que de s'interroger et de comprendre pourquoi une femme se retrouve à faire un acte terroriste, certains observés passent leurs temps à faire des parodies. C'est là une forme de dépolitisation masquée sous l'ironie et la critique. Si nous établissons le parallèle avec le milieu politique, ceci est un procédé classique. Si on essaie de désavouer une femme politique, on ne l'attaque pas sur des éléments qui pourraient être similaires pour les hommes.

3.3 Humour déshumanisant

D'après Josse (2018), on entend par *déshumanisation* « le processus psychologique par lequel un individu perçoit et traite ses semblables extrinsèques ou inférieurs au genre humain [...]. Elle est intimement liée à la perte de la relation de la sympathie et de l'attitude de compassion ». Elle rajoute : « pour passer à l'acte terroriste il faut absolument avoir perdu la sympathie à l'égard

⁵ Ennahda, ou mouvement Ennahda, signifiant « Mouvement de la Renaissance », est un parti politique tunisien islamiste conservateur. Il a été fondé en 1981 sous le nom de Mouvement de la tendance islamique (MTI), avant de changer de nom en 1989 (source : Wikipédia).

des gens que l'on agresse ». Pour ce, il faut déshumaniser la cible. C'est cette dernière qui subit cette déshumanisation.

Toutefois, dans notre recherche, c'est l'inverse qui s'est produit, c'est-à-dire que les personnes ont déshumanisé la terroriste ; comme en témoignent les messages ci-dessous.

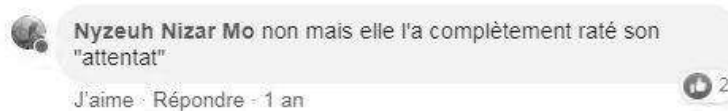


Figure 8. Une capture d'écran du *post* de Nizar



Figure 9. Une capture d'écran du *post* de Nizar

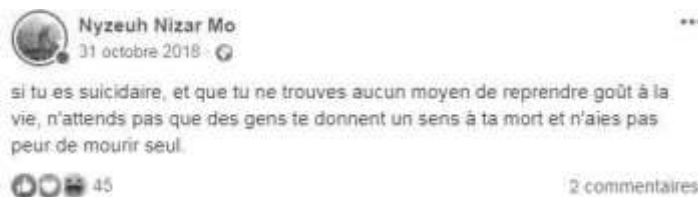


Figure 10. Une capture d'écran du *post* de Nizar

Dans le processus de déshumanisation, l'endoctrinement rend inopérant l'attachement aux êtres (Josse, 2018). Le futur terroriste n'existe plus en tant qu'individu, il devient insensible à la douleur d'autrui. L'unisson émotionnel, la solidarité et le respect de la vie sont bafoués, et les règles de base régissant l'humanité sont transgressées. Pendant notre enquête, nous remarquons que c'est notre échantillon qui prend cette posture et qu'il n'a aucune considération pour le respect de la dignité humaine.

En effet, pour notre enquêté Nizar, la terroriste est « une criminelle, elle a agi comme un animal sauvage, sans cerveau. Je ne dis pas qu'elle mérite sa mort, mais je n'ai aucun respect pour elle et j'ai beaucoup de mépris [...] Aucun être bien constitué ne peut faire un acte barbare, sans réfléchir aux conséquences des victimes qu'il y a autour ». Ghazi mentionne qu'« elle n'est pas victime, mais partie prenante. Elle ne mérite aucun respect, c'est un animal sauvage ». La condamnation de la terroriste, à plusieurs reprises qualifiée d'« inhumaine » et d'« animale », démontre ce processus de déshumanisation.

D'après J-P. Leyens (2012), la déshumanisation revêt différentes formes. Nous avons retenu celles qui correspondent à notre étude : celles de la « bestialisation » identifiant l'Autre à un animal cruel, « l'infantilisation » considérant l'Autre comme incapable de rationalité et de raisonnement, et, pour finir, « l'infériorisation » cataloguant l'Autre de barbare. Toujours dans le même contexte de déshumanisation, les commentaires et les discours de notre échantillon montrent un aspect blagueur face à cette tragédie, comme le confirment les propos de Wael (homme, 39 ans, bac+6, ingénieur en informatique) : « Le peuple tunisien aime châtier par nature. Vu qu'il n'y a eu aucune

victime lors de l'attentat, tout le monde peut se permettre de se moquer d'elle et de la charrier ». Ce résultat peut être lié au positionnement des commentateurs. Nizar déclare que le « spectateur est roi » tant qu'il n'est pas concerné directement par l'attentat, il devient un « troll⁶ pour créer de l'embrouille sur les réseaux sociaux ».

CONCLUSION

Notre recherche a montré que le recours aux « blagues sexistes » va à l'opposé d'une société égalitaire et réduit la parité entre les sexes. Ainsi, l'humour sexiste peut favoriser la « norme préjugée » en permettant aux gens de s'exprimer volontairement sans craindre une contre-attaque. Les normes de genre sont activées afin de faire des femmes une cible acceptable d'humour sexiste (Strain, Saucier et Martinens, 2015). Ce qui est particulièrement frappant dans ce cas, c'est le fait que l'activation de stéréotypes sexistes a lieu lors d'un événement dramatique tel qu'un attentat terroriste. Ceci est une preuve supplémentaire que malgré les progrès réalisés en matière d'égalité des femmes, l'humour sexiste reste un problème majeur sur les médias sociaux. Selon Hafidha Chekir (2014), le combat des femmes dans le monde arabe constitue un enjeu politique et identitaire important. En dépit de l'élaboration de textes juridiques qui protègent les femmes, leur statut demeure fragile. Les discriminations persistent à leur encontre, car elles s'appuient sur des règles d'origine religieuse qui continuent à régir la société et la famille.

BIBLIOGRAPHIE

Chekir, Hafidha. (2014). « Le combat pour les droits des femmes dans le monde arabe », FMSH-WP-2014-70.

Cherif Ammari, Alya (2007). « La condition juridique des femmes dans le code de la famille en Tunisie ». *Après-demain*, 1, nf, p. 24-32.

Damian-Gaillard, Béatrice, Sandy Montañola et Aurélie Olivesi (dir.). (2015). « L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations ». *Études de communication*, 44(1), p. 178-181.

Droin, Nathalie (2017). « Outrage aux femmes et propos sexistes (misogynes) à l'épreuve de la loi sur la presse du 29 juillet 1881 ». *Revue de science criminelle et droit pénal comparé*, 3, p. 481-494.

Granchet, Agnès (2017). « Lutter contre le sexisme dans les médias : des usages stratégiques du droit par les associations féministes françaises ». *Le Temps des médias*, 29(2), p. 125-140.

Ikiz, Simruy (2018). « Les violences à l'encontre des femmes sur les réseaux sociaux ». *Topique*, 143(2), p. 125-138.

⁶ Troll : en argot internet, cela caractérise un individu ou un comportement qui vise à générer des polémiques. Il peut s'agir d'un message, d'un débat conflictuel dans son ensemble ou, plus couramment, de la personne qui en est à l'origine.

Josse, Évelyne (2018). « Comment en arrive-t-on à commettre un acte terroriste ? Les processus psychologiques et psychosociaux à l'œuvre ». *Revue psychothérapie*, 38(1), p. 39-46.

Kchouk, Bilel et Amel Ben Rhouma (2019). « Gouvernance politique, diversité du genre et transition démocratique : leçons tunisiennes ». *Maghreb-Machrek*, 240(2), p. 93-120.

Kozinets, Robert (2015). *Doing ethnographic research online*. London: Sage publishing.

Le Caroff, Coralie et Mathieu Foulot (2019). « L'adhésion au « complotisme » saisie à partir du commentaire sur Facebook ». *Questions de communication*, 35, p. 255-280.

Leyens, Jacques-Philippe (2012). *Sommes-nous tous racistes ? Psychologie des racismes ordinaires*. Wavre : Mardaga.

Quemener, Nelly (2014). *Pouvoir de l'humour. Politiques des représentations dans les médias en France*. Paris : Armand Colin/INA.

Strain, Megan, Donald Saucier et Amanda Martinens (2015). « Sexism humour in Facebook profile: Perceptions of humour targeting women and men ». *International journal of humour research*, 28(1), p. 119-141.

Tajfel, Henri, et Jhon-Charles Turner (1979). « An integrative theory of intergroup conflict » In S.Worchel and w Austin (EDS). *The social psychology of intergroup relations*, p. 33-48.

Thomas, Caroline A. et Esses Victoria M. (2004). « Individual differences reactions to sexist humour ». *Group process and intergroup relations*, 7(1), p. 89-100.